

La folle tanière du maestro



Le photographe fribourgeois Dominique Bersier a photographié sous toutes ses coutures la fascinante demeure de Joan Sutherland et Richard Bonyngé au-dessus de Montreux. PHOTOS DOMINIQUE BERSIER

La cantatrice Joan Sutherland, décédée en 2010, et son époux, le chef d'orchestre Richard Bonyngé, ont fait du Chalet Monet, aux Avants, leur repaire et un haut lieu du bel canto. Le Fribourgeois Dominique Bersier a photographié les lieux, pour un livre qui vient de paraître en Australie.

CHRISTOPHE DUTOIT

Ce n'est pas une maison bleue adossée à la colline, mais un chalet en bois, accolé à la forêt. Un nid d'aigle avec une vue grandiose sur le Léman et le Grammont. En 1964, Joan Sutherland et Richard Bonyngé acquièrent le Chalet Monet, aux Avants, sur la commune de Montreux. «Ils cherchaient une résidence proche d'un aéroport, parce qu'ils voyageaient énormément», explique le photographe fribourgeois

Dominique Bersier, qui connaît bien la maison. «Je l'ai photographiée durant cinq ans, pour un livre qui vient de paraître à l'occasion des 90 ans du maestro.» Un ouvrage d'un millier d'images qui dévoile cette folle et improbable tanière sous toutes ses coutures.

Tous deux originaires de Sydney, Joan Sutherland et Richard Bonyngé ont célébré leurs noces dix ans auparavant. Soprano colorature au timbre exceptionnel, la diva gagne le surnom de «la Stupenda» – la stupéfiante – après son apparition dans *Alcina* à La Fenice de Venise, en 1960. Elle fut l'une des très rares dames du Royaume-Uni à être anoblies par la reine d'Angleterre, en 1978 déjà. Quant à lui, pianiste et chef d'orchestre de renommée internationale, il di-

rigea les opéras de Vancouver et de Sydney et enregistra des dizaines de disques.

De l'extérieur, le Chalet Monet se distingue non seulement par sa position dominante, mais aussi par sa tour blanche aux volets turquoises et sa façade Heimatstil. Une fois entré dans la demeure, c'est l'effervescence. «Certains trouvent que c'est kitsch, mais le maestro n'aime pas quand on dit ça», raconte Dominique Bersier, qui s'est retrouvé enrôlé dans ce projet par une connaissance interposée. «C'est vrai que, la première fois que je suis entré, ma tête tournait et je n'étais pas loin de m'évanouir.»

«Ils aimaient le baroque»

Il y aurait eu de quoi devant l'ampleur de sa tâche. «Le couple a reçu des milliers de cadeaux et ils ont rapporté des souvenirs du monde entier. Partout, la maison regorge de portraits et de sculptures à l'effigie du maestro et de sa femme. Tous les deux adoraient le baroque.» A feuilleter les images de Dominique Bersier, cela semble un euphémisme. Chaque chambre est minutieusement décorée, du sol au plafond, toujours avec un goût certain, très anglo-saxon. «Il y a beaucoup de vert et des touches de rouge», note le photographe, qui, au fil de ses interventions, s'est lié d'amitié avec celui qu'il ne peut appeler autrement que maestro.

«J'arrivais en fin de matinée pour préparer mon matériel. Il n'y avait aucun bruit dans la maison, juste les pas du maestro sur les planchers qui craquaient. La cloche de midi annonçait le repas. Lui est très modeste et taciturne. Malgré ses 90 ans, il reste un très bel homme, au charisme qui en impose. Il me parlait en français avec son fort accent. Le courant passait bien. On mangeait une soupe à l'oignon, des repas assez simples. Je causais d'avantage avec sa secrétaire personnelle.»

Durant la trentaine de sessions de prises de vues, Dominique Bersier a eu le temps d'imaginer la vie trépidante qui a pu se dérouler dans ces murs au silence d'or. «Ce devait être un peu la maison de l'Eddie Barclay de l'opéra en Suisse, sourit-il. Dans la salle de musique, il y a deux pianos. Cette pièce a certainement dû être le théâtre de soirées mémorables, où les plus belles voix du monde devaient faire des bœufs.»

On ne s'en rend peut-être pas bien compte aujourd'hui, mais Richard Bonyngé a accompagné les premiers pas sur scène de Luciano Pavarotti, lors de ses débuts aux États-Unis avec Joan Sutherland. «J'ai même photographié un télégramme de félicitation de Maria Callas. Ce n'est pas rien de tenir ce genre de chose dans les mains.»

«Quand je photographiais, j'avais toujours peur de casser quelque chose, une statuette, un vase en porcelaine, se souvient l'ancien bûcheron reconverti depuis quinze ans à la photographie. Ces objets n'ont pas forcément une grande valeur financière, mais je suis sûr

«Ce devait être un peu la maison de l'Eddie Barclay de l'opéra en Suisse.»

DOMINIQUE BERSIER

qu'ils ont une grande valeur sentimentale et affective.» Durant ces longues heures passées en silence, il se remémore quelques moments angoissants. «Et si son épouse était en train de me regarder?»

En effet, Dominique Bersier a plongé au cœur de l'intimité du couple. «Ils faisaient chambre à part. Elle avait un portrait de maestro dans sa chambre, mais aussi un petit clavecin. Rien qu'avec sa garde-robe on aurait pu faire un livre! Lui, deux étages plus bas, vivait comme en 1800, entouré de meubles peints, dans un lit en bois que l'on croirait sorti d'un musée. «Pendant que sa femme brodait sur sa chaise, lui complétait des puzzles de 4000 pièces...» Très loin de l'image de la vie mondaine telle qu'on l'aurait imaginée.

«J'ai photographié les pièces comme elles le sont, sans mises en scène, explique Dominique Bersier. Par exemple, toutes les bougies sont de biais. La manager du projet aurait voulu qu'on les remette droites, mais le maestro a posé son veto pour qu'on les laisse ainsi.»

Aujourd'hui, Richard Bonyngé ne dirige plus et se contente d'enregistrer encore de temps en temps. «Je n'ai jamais entendu de musique dans la maison, reconnaît Dominique Bersier. «J'ai horreur de ça, disait le maestro.» Entendez: «J'ai horreur d'avoir de la musique en bruit de fond.» Pour lui, la musique, c'est comme un bon vin. Il faut s'asseoir et apprécier.»

A l'extérieur, la nature a repris ses droits sur le court de tennis. Depuis quelques jours, ce *coffee table book* est sorti en Australie, avec des articles élogieux dans *Vogue*. De son côté, Dominique Bersier est retourné dans l'anonymat de son atelier à Sainte-Thérèse. «J'aurais aimé que ce projet ne finisse jamais...» Quant au Chalet Monet, reste à espérer qu'il survive à son maestro. ■

Chalet Monet – Inside the home of Dame Joan Sutherland and Richard Bonyngé, Melbourne Books, 344 pages (textes en anglais)



La «stupéfiante» cantatrice Joan Sutherland et le chef d'orchestre Richard Bonyngé ont vécu aux Avants depuis 1964.